

À Philis,

Et la mer et l'amour ont l'amer pour partage,

Et la mer est amère et l'amour est amer,

L'on s'abîme en amour aussi bien qu'en la mer,

Car la mer et l'amour ne sont point sans orage.

Celui qui craint les eaux, qu'il demeure au rivage,

Celui qui craint les maux qu'on souffre pour aimer,

Qu'il ne se laisse pas à l'amour enflammer,

Et tous deux ils seront sans hasard de naufrage.

La mère de l'amour eut la mer pour berce,

Le feu sort de l'amour, sa mère sort de l'eau,

Mais l'eau contre ce feu ne peut fournir des armes.

Si l'eau pouvait éteindre un brasier amoureux,

Ton amour qui me brûle est si fort douloureux,

Que j'eusse éteint son feu de la mer de mes larmes.

Pierre de Marbeuf, *Recueil de vers*, 1628.

6W : généralité sans ancrage puis un « je » qui s'adresse à un « tu » (dernière strophe) / où et quand non précisés ; quoi = déclaration d'amour ; comment = un sonnet élégiaque ; pourquoi = exprimer ses sentiments ou faire preuve de virtuosité langagière ?

Versification :

Sonnet classique : deux quatrains + deux tercets d'alexandrins

rimes abba abbaq ccd eed.

rimes suffisantes

Rythme : césures à l'hémistiche = équilibré, régulier, lancinant comme le retour des vagues. Aucun rejet ni enjambement d'où importance de la binarité.

Champs lexicaux :

eau

amour

maternité

feu

souffrance

Syntaxe :

- une phrase par strophe => ampleur des phrases qui donnent un sentiment harmonieux
- aucune exclamative, ni interrogative (contradictoire en apparence avec l'expression de sentiments). 2ème phrase = injonctive / souhait, désir.
- 1ère et 3ème strophes = coordination => volonté de faire du lien ?
- 2ème et 4ème = subordination au subjonctif => soumission ?
- présent de vérité générale + subjonctif présent (injonctive) + imparfait / subj. plus-que-parfait pour l'hypothétique (irréel du passé)
- nombreux parallélismes qui confirment l'analogie du mouvement de va-et-vient de la mer et de la pensée (entre amour et souffrance).
- « ton amour qui me brûle » = l'amoureux subit en position de COD ("me")

Structure du poème :

- vers 1 – 10 = points de contact entre la mer et l'amour
 - amertume
 - vie tourmentée
 - risque de naufrage
- vers 11 – 14 : opposition « mais » qui montre l'antagonisme entre les deux éléments eau et feu.

Figures de style :

- **métaphores** :
 - filée = mer tourmentée / amour dangereux
 - amour / flamme (topos littéraire)
 - **hyperboles** : « si fort douloureux » ; « la mer de mes larmes »
 - **litote** : « orage » pour tourments de l'amour.
 - **paronomase** (rapprochement dans un même énoncé de deux paronymes): l'amer / la mer / la mère
 - **anaphores** : « et la mer » ; « celui qui craint »
 - **chiasme** : « le feu sort de l'amour, sa mère sort de l'eau »
 - **allégories** : à travers les allusions à Vénus et Cupidon (vers 9 et 10) : Marbeuf fait allusion à la mythologie grecque et romaine. La mère de l'amour est Vénus ou Aphrodite. Selon la légende, elle est née, nue, de l'écume de la mer. Le dieu de l'amour est Cupidon ou Éros, fils de Vénus et de Mars. Traditionnellement, la passion amoureuse qu'inocule le Dieu Cupidon est décrite sous le nom de feux, de flammes car elle embrase l'imagination et le cœur.
 - nombreuses répétitions (mer x 6 ; amour x 8 + amoureux ; eau x 4)
- donc poésie très travaillée.**

Symbolique :

- eau traditionnellement associée à la mère
- feu traditionnellement associé à la souffrance / passion douloureuse
- originalité : lier étroitement le feu et l'eau comme à la fois antagonistes et affiliés.

Voilà à quoi ressemble le plan d'un commentaire littéraire. Le jour du bac, il faudrait bien sûr le rédiger, chaque partie (I, II, III) étant séparée de la suivante par un saut de ligne et chaque sous-partie (1°, 2°) devenant un paragraphe argumenté.

Problématique : comment grâce à la virtuosité du poète, le tourment amoureux prend-il une dimension cosmique et universelle ?

I. Un poème qui met en scène un monde vertigineux :

1° Deux thématiques étroitement imbriquées : l'eau et le feu

- le monde est évoquée par les deux éléments essentiels à la vie, à savoir l'eau (thème central du poème) et le feu : cf. champs lexicaux + répétitions.
- Intrication des 2 éléments = vers 10 début et fin de vers + répétition du même verbe vers 11 : « l'eau contre ce feu » ; vers 12 « eau » et « brasier »
- lien explicite entre les deux à travers le lexique : « en partage » ; « aussi bien » ; « tous deux »
- analogie entre les deux par la métaphore entre la mer et l'amour, lui-même métaphorisé par l'image de la flamme amoureuse.

2° Un poème cosmique :

- l'évocation des éléments eau et feu renvoie à la création même de l'univers, thème renforcé par le champ lexical de la maternité (cf 1er tercet)
- la dimension grandiose du poème s'exprime également à travers l'évocation mythologique aux divinités (allégories allusives de Vénus et Cupidon)
- renforcé par l'emploi du présent de vérité générale dans les trois premières strophes, emploi qui n'autorise aucune contestation

II. Ce monde est le reflet de la plainte amoureuse :

1° Une situation d'énonciation qui se précise :

- passage du pronom indéfini « on » v. 3 et du pronom « celui qui » v. 5 aux pronoms personnels de première et deuxième personnes (dernier tercet) qui ancrent la réflexion sur l'amour dans une expérience personnelle.
- la position de l'énonciateur est clairement soumise dans la syntaxe : « me » en COD
- le passage du présent de vérité général à l'imparfait associé au plus-que-parfait souligne l'impuissance du poète face à ce sentiment amoureux.

2° Une souffrance insupportable :

- champ lexical de la souffrance = thème classique de la passion douloureuse dans la poésie courtoise
- métaphore du combat (« armes ») qui renvoie à la guerre donc à la potentielle mort

- hyperboles qui accentuent l'ampleur de la souffrance, déjà élevée aux dimensions cosmiques
- mots à la rime « amoureux » et « douloureux » + dernier mot du poème « larmes » semblent ne laisser aucune autre issue que la souffrance = le poème est une plainte fondée sur le développement d'une image = tonalité élégiaque
- mais l'absence d'exclamatives, d'interjections, d'invocations... permet de se demander si la souffrance évoquée est bien réelle ou si elle n'est qu'un prétexte à quelque chose d'autre

III. Une plainte qui se transforme en déclaration précieuse¹ :

1° Une musique efficace :

- allitérations en « m » et « r » => doux et rude sans cesse
- assonances en « o » et « ou » } d'où impression de vertige accentuée par
- paronomase la forme versifiée du sonnet
- rythme binaire qui prolonge l'opposition entre les éléments et appuie l'évocation marine (rythme de la mer + ondulation de la pensée)
- le destinataire du poème est ainsi pris dans un vertige douloureux qui l'invite à partager les sentiments du poète.

2° Des images précieuses :

- non seulement jeu sur les sonorités mais aussi sur l'aspect visuel des mots : « amer » proche graphiquement de « aimer »
- thème conventionnel (= tourments de l'amour) depuis le Moyen Âge avec *Tristan et Yseult*, mais traité de manière complexe (abondance des figures de style) et originale (thématique eau + feu mélangés + mouvement de la mer et de la psyché en miroir) qui montre bien l'implication de l'intellect plus que des sentiments
- jeu sur les sens qui font le lien entre l'amour et la mer : sel des larmes autant que de l'eau qui brûle autant que l'amour.
- l'eau (elle-même miroir) évoquée dans sa dimension mouvementée, tumultueuse, chère à la poésie baroque et qui permet d'évoquer les vicissitudes de l'existence ainsi que le changement incessant.

Conclusion

Dans ce poème "Et la mer...", Pierre de Marbeuf présente donc essentiellement une musicalité très travaillée. Le poète suit la tradition précieuse, quand il multiplie les figures de rhétorique, (comparaisons, métaphores, en particulier celle du feu, périphrases, personnifications, hyperboles...), les répétitions, les échos rythmiques et sonores. Cette musicalité permet à "Et la mer..." de sortir de la banalité à laquelle pourrait le condamner la thématique élégiaque si traditionnelle de la passion malheureuse.

Le lyrisme est ici particulièrement servi par cette musicalité d'abord, mais également par ce jeu emprunté au baroque de la comparaison et de l'antithèse qui entrelace intimement les thèmes de l'amour et celui de l'eau, élément mouvant,

¹ Voir encart en fin de document.

insaisissable, symbole de la vanité, comme du caractère éphémère des choses de ce monde.

Nous avons là une réussite de la préciosité baroque. Marbeuf est un virtuose qui utilise toutes les ressources du langage en poussant les métaphores dans leurs derniers retranchements. La poésie jaillit des associations d'idées, des jeux graphiques et des sons pour s'unifier dans la célébration de l'amour souffrance conçu avant tout comme un objet esthétique.

Finalement on peut se demander si l'écriture de ce poème qui montre l'expertise du poète n'est pas une ultime tentative pour plaire à la destinataire "Phyllis" (prénom typiquement précieux) et donc une véritable déclaration d'amour.

La **préciosité** est un courant littéraire qui cherche à embellir la langue française. Ce courant se développe autour des années 1640-1660. À cette époque, les femmes de haut rang estiment que la vie à la cour est peu raffinée. Elles cherchent donc à développer un langage et un comportement plus **courtois** qu'elles mettent à l'honneur dans des salons où les rejoignent nombre de poètes et littérateurs.

Ce qu'elles désirent surtout, c'est qu'on leur accorde plus d'importance. Elles se font appeler les **Précieuses** et cherchent à se distinguer par leur langage sophistiqué qui devient quelquefois maniéré et exagéré. Ce courant est donc avant tout **féminin**, voire **féministe**. La question de l'amour et du mariage y sont en effet souvent abordés, à une époque où les mariages arrangés sont la norme.

Le mariage est dépeint comme un acte social, un contrat qui doit être librement consenti de part et d'autre et qui laisse toute liberté de cœur aux femmes. L'amour courtois est d'ailleurs plébiscité.